

MARGOT

OU L'ITINERAIRE LIBERTIN D'UNE BELLE OPULENTE

— **Erotique** —

ROMAN

MARGOT

OU L'ITINERAIRE LIBERTIN
D'UNE BELLE OPULENTE

Alice BOHNERT

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Avertissement : cet ouvrage est réservé à un public adulte.

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-08-8

Préface

Il était une fois... C'est comme cela que commencent les histoires à dormir debout, je n'ai plus sommeil. Un demi-siècle, le chiffre est terriblement rond. C'est maintenant ou jamais, mon beau Prince Charmant, troisième étage sans ascenseur, deuxième porte à gauche. Mais comment pourrait-il me dénicher ?

Elle s'habille enfin, ouvre cette grande armoire à glace qu'elle déteste, fouille dans son capharnaüm, et en sort son vieux survêt.

Elle prend le même chemin, c'est comme ça, toujours les mêmes rues, sa petite demi-heure au square. Elle s'attache à ce tableau qui change au fil des saisons. Les moineaux sont là, contents de picorer les miettes de pain qu'elle leur garde. C'est pathétique. Par chance, il fait beau, elle se décide à rentrer, c'est l'heure. Elle les suit, les petits cailloux qu'elle a semés semaine après semaine, les volets violets rue Masséna, le canari du troisième, l'étal de l'épicier, l'épiphyllum gorgé de fleurs toute l'année. L'homme aux chaussures noires et blanches qu'elle croise près de la pâtisserie rose, la même vieille dame derrière sa fenêtre avec le même vieux chat mité sur ses genoux, le musée Grévin en somme.

Puis son petit plaisir, son petit délice à elle, la boutique de lingerie.

Elle passe une première fois comme si de rien n'était, puis elle revient prendre son plaisir solitaire, sa rêverie à elle. S'imaginer les hanches serrées dans un magnifique bustier, elle en a presque mal au ventre. Est-ce du désir ? Comme si elle ne le savait pas ! Mais si elle le sait.

« Cela m'excite. J'en rêve, j'en crève d'être grosse et moche, alors laissez-moi rêver et bouffer. »

La colère et la tristesse se mêlent, elle est au bord des larmes et c'est d'un pas décidé qu'elle rentre chez elle. Elle attrape l'escabeau et un grand drap blanc qu'elle agrafe sur la porte de l'armoire, elle ne veut plus se voir, elle se déteste. Elle ouvre le réfrigérateur, puis le placard, sans plus d'inspiration. Elle se déshabille et se colle sous la douche. Longtemps l'eau a coulé le long de son corps. Elle s'enfile sous la couette, toute nue, serre son vieux nounours sur son ventre et pleure, enfin ! Elle n'a plus d'homme dans sa vie, il est mort. Elle ne l'aimait plus, pourtant elle ne s'en remet pas. Elle est seule, si seule ce soir, elle respire mal, sa gorge est serrée. Et si elle disparaissait, qui pourrait la regretter ?

« Je n'ai que cela, m'apaiser, trouver un semblant de sommeil, dormir et dormir encore, oublier de penser... »

Allons, tu n'as pas le droit d'avoir de telles pensées, est-ce une raison d'avoir l'âme aussi grise, et si tu te battais un peu, si tu sortais les doigts de ta chatte ! Et si demain était un autre demain ?



Margot est surprise d'être nue dans son lit. Doucement, tout remonte, sans violence, ses mains sont douces sur ses seins, elle est bien ainsi, sans son pyjama. Elle ne se lèvera pas tout de suite, elle médite sur cette douceur. Ah quand même tu te lèves ! Elle s'emballe dans sa robe de chambre et nargue son vieux pyjama. Un bon café qu'elle savoure en ouvrant ses volets. Il fait beau ce matin, elle se sent pleine d'une nouvelle énergie qu'elle va mettre à profit en triant toutes ses frusques. C'est à se demander si elle est capable de mettre autre chose que son jean et son pull marin. Son armoire regorge, y aurait-il quelques trésors cachés ? Elle découpe, récupère quelques merceries, boutons, boucles, ceintures. Elle chantonne, elle a ce refrain en tête : « *en capote et boutons dorés* », sa petite boîte en fer se remplit, le conteneur à ordures aussi.

« Il est temps de tourner la page, je ne veux plus traîner ce passé. J'ai un peu d'argent, je vais rénover mon appartement, laisser aller mes envies de couleur. »

C'est éreintée qu'elle s'enfile sous sa couette, elle est nue, décidément cela lui est très agréable.

Serait-elle moins insipide ce matin, plusieurs de ses collègues la saluent. Elle en est surprise, peu importe, elle a beaucoup à faire, la période des bilans est redoutable, mais cela ne l'empêche pas de profiter largement de la pause déjeuner pour dévaliser la librairie et faire le plein de revues de couture et de décoration.

« Ma tête bouillonne d'idées, j'ai envie de nouveaux meubles, de rideaux très colorés, de luminaires, de végétaux partout. »

Elle a passé son temps libre à chiner, peindre et tapisser tout en s'octroyant des moments de pause au square, où elle prenait le temps de lire quelques poèmes, bercée par le chant des oiseaux. Elle ne manque jamais les nouveautés de la boutique de lingerie, admirative, devant cette magnifique lingerie érotique. Mais pas seulement, elle se surprend à épier les personnes qui la fréquentent. L'élégance est de mise, des couples très hétéroclites, des hommes seuls, des femmes rondes, aussi rondes qu'elle, mais beaucoup plus coquettes, voire même très sexy.

*

Que vais-je faire de ma vie? Je n'en peux plus de cette solitude, j'aimerais la réécrire, prendre une page blanche, renaître. Je me sens lasse, un truc lourd qui écrase mes épaules. Je me bats chaque instant. L'ennui est là, il rôde, implacable, il m'écrase. Dans mon esprit c'est la guerre, la traque, je suis la bête affamée. Chasser le Mâle, le mec, l'homme, le rustre, le chien, le chevalier, j'ai la trouille moi. Puis qui voudrait de moi, de ce gros cul, de cette graisse, je suis bien loin de ces images parfaites de la femme. Alors j'ouvre mon frigo et je bouffe un truc, puis un autre. Je me dis qu'il y a bien pire dans la vie, je suis veuve, je bosse, je suis encore en bonne santé, des jambes, des bras, une tête.

*

Ce matin, le printemps s'annonce, la bête va muer, elle va laisser toute sa misère. Une démangeaison terrible ravage son corps, une crise d'urticaire. Cela en est presque amusant.

Alors elle sort, se planquer pour épier les gens qui sortent de la boutique. Les lingeeries de Madame Madeleine. C'est gourmand Madame Madeleine, une douceur, une odeur délicate et tendre, une réminiscence. Pourtant, les jours passent et se ressemblent. L'abonnement qu'elle a pris à la médiathèque s'avère fructueux, dès qu'elle a une minute à elle, elle s'installe sous sa couette et bouquine. Elle aime mélanger les genres, mais ses petits préférés sont les romans historiques, intrigues, politique et cul, un vrai bonheur! Le week-end elle se rend souvent au square, elle emprunte toujours le même chemin, c'est le dimanche qu'elle s'attarde

devant sa boutique préférée, décidément trop de jolis dessous. Elle se demande ce que donnerait le blanc sur sa peau, ou alors cet ensemble chocolat et rose. Il lui plaît beaucoup. Peut-être est-elle un peu moins complexée depuis qu'elle va à la piscine, s'afficher en maillot de bain ne la dérange plus guère, elle n'est pas la seule grosse. Alors, pourquoi ne pas se noyer dans la masse ?

*

J'aime mon appartement, il me ressemble, j'ai enfin fini les travaux. Je me suis bien débrouillée, je n'ai même pas croqué le budget prévu. Mes rémunérations sont correctes, ma promotion, la prime d'intéressement, je ne suis plus dans le souci, les dettes sont payées, je n'ai plus ce boulet aux pieds. La vie est presque belle. Il me manque un matou, pourtant je ne suis pas certaine d'en avoir envie, je suis libre, maîtresse de ma vie. Je ne pourrais plus me laisser étouffer. J'ai tout de même déposé ma peau d'âne au mont-de-piété, elle me protégeait, tout comme mes œillères. Stop. J'arrête les pleureuses et je file au distributeur, cinq cents euros pour moi, pour mon plaisir, pour me relooker. À commencer par le coiffeur, j'ai envie de retrouver ma blondeur d'ado, cela aura le mérite de cacher mes cheveux blancs. Le résultat me guidera sans doute, j'espère juste que cela sera une réussite, sinon c'est la déprime assurée. Charmant ce petit coiffeur, très habile, je le sens prendre du plaisir à me transformer. Mon visage s'éclaire, presque je me trouverais belle. Doucement, il glisse quelques mots aux creux de mon oreille :